« La traversée de Paris » (1956) : portrait de Parisiens sous l’Occupation

écrit par Jules Ferry | 27 août 2023

Un film de Claude Autant-Lara avec Jean Gabin, Bourvil, Louis de Funès, Jeannette Batti, Robert Arnoux, Myno Burney…

La traversée de Paris – Du 45 rue Poliveau, Paris 5ème, à rue Lepic près de Montmartre

Si *La Traversée de Paris* est un film historique, ce n'est pas nécessairement par la justesse de la description qu'il donne d'une période toujours discutée.

C'est aussi et surtout parce que **c'est le premier film français « populaire » à donner de cette période une image qui tranche avec tout ce qui précède dans le cinéma français post Seconde Guerre mondiale**.

En 1956, le public n'a jamais vu de film qui porte un regard aussi « cynique » – au sens philosophique du terme – sur l'Occupation.

Paris, 25 août 1944

« La traversée de Paris » (1956)

Synopsis.

Martin, incarné par **André Bourvil**, est monsieur tout le monde, un bon bougre au patronyme et visage « *tellement français* », aventureux mais

pas trop. Pour subsister, cet ex chauffeur de taxi pratique le marché noir. Pour cette *Traversée de Paris*, Martin trouve pour associé d'un soir Grandgil, sous les traits de **Jean Gabin**. Un « *air cloche* » mais le verbe est placé haut : « *J'veux deux mille francs, nom de Dieu, Jambier ! Jambier, 45 rue Poliveau !* » alors qu'il n'y a « *pas de quoi alerter le voisinage* »(source).

La traversée de Paris – salauds de pauvres – morceau choisi.

« Vivre » sous l'Occupation

La Traversée de Paris commence à la manière d'un document sur la vie quotidienne des Français de 1945: images d'archives, **interdiction** de toute manifestation de nationalisme (le violoniste), rationnement, pénurie, queues devant les magasins, spéculateurs, abattages clandestins, jours « avec » et « sans » (alcool), police française cherchant mollement des trafiquants…

Solidarité parfois, mais discrète, avec ceux qui transgressent les interdits…

Enfin et surtout **la peur** omniprésente. Tous ces éléments sont immédiatement repérables pour la majorité du public de 1956, à l'aide de signes rapides, sommaires mais significatifs :

affichettes pour les « bons du Trésor», affiches de films (*Mademoiselle Béatrice,* 1943 ; *Le Journal tombe à 5 heures,* 1942), de propagande (*« La France continue», « Je tiens les promesses même celles des autres»*), journaux (*Aujourd'hui, Je suis partout…*), information (*« Aujourd'hui : Jour sans alcool», « Abri..»*)…

L'affiche

Cette affiche est signée par un célèbre affichiste français, Guy Gérard Noël. Il a dessiné des affiches pour des classiques

comme *Hôtel du Nord, La Grande Illusion* ou *Un condamné à mort s'est échappé*, mais aussi pour des films fantastiques tels que *L'Empreinte de Frankenstein*, *Le Cauchemar de Dracula* ou *La Malédiction des Pharaons*. **Et frappe ici le caractère inquiétant**, sinon effrayant, du décor qui entoure les deux personnages centraux, et celui, agressif, des couleurs, le bleu et le noir des bâtiments en arrière-plan, le rouge du titre et surtout le halo vert vif et pur sur lequel se détachent les héros en noir et blanc (couleurs du film lui-même).

Genèse de « La Traversée de Paris»

Lorsque **la nouvelle de Marcel Aymé,** *La Traversée de Paris,* paraît en 1947, Autant-Lara songe déjà à un sujet sur le marché noir tandis qu'Aurenche en fait acquérir les droits.

Mais dans les années qui suivent la Libération, le temps est à l'exaltation de la Résistance et d'une France presque tout entière vouée à chasser l'envahisseur. Censure directe puis autocensure règnent.

Au début des années 1950, la fantaisie ou la franche rigolade – *Fanfan la Tulipe* (1952), *Deux de l'escadrille (*1952) – s'emparent des mythes héroïques.

Ce n'est donc qu'après le succès du *Rouge et le noir* (1954) que le producteur, Henry Deutschmeister rachète les droits et qu'Aurenche et Bost développent le projet de *La Traversée de Paris.* Mais la production mise sur pied, le projet doit s'arrêter deux ans à la suite d'une « *panne sèche* » (Aurenche).

Ni le trio d'auteurs ni le producteur n'aiment la fin de la nouvelle, avec le meurtre soudain de Grandgil par Martin, mais personne n'a de solution de remplacement, jusqu'à ce qu'un fait réel (la rafle) raconté par hasard à Bost débloque la situation.

Lara et Bost penseront toujours que le film aurait dû s'arrêter au départ de Martin avec les otages. La seconde fin fut tournée quelques semaines plus tard à la gare de Lyon, à la demande *«de ce gros con de Deutschmeister »* (Autant-Lara, sic).

À la lecture du scénario, Marcel Aymé se montre réticent. En effet, explique Aurenche, ils avaient « *gauchi le sujet* » en noircissant Grandgil et en faisant de Martin une victime trop naïve. Il trouve également que Gabin est trop vieux pour le rôle.

En fait, Aurenche avait écrit les rôles pour Gabin – revenu au premier plan avec *Touchez pas au grisbien* (1954) – et Bourvil tandis qu'Autant-Lara souhaitait Yves Montand et Bernard Blier. Aurenche avoue avoir menti à Montand pour l'écarter. Gabin ne trouve pas Grandgil « *assez sympathique* », que c'est

un *«salaud »*, *« un agent provocateur »*, mais se laisse convaincre.

Le choix de Bourvil n'est pas évident en 1955-1956. Fantaisiste de cabaret né en 1917, il a débuté au cinéma en 1945 avec *La Ferme du pendu,* « mélodrame paysan » où, chanteur de noce, il interprète une chanson au succès retentissant, *Les Crayons*...

« L'imbécile heureux, voilà mon emploi », expliquera-t-il toujours, même si son plus gros succès personnel s'intitule *Pas si bête*(1947) !

Marcel Aymé l'a détesté dans l'adaptation du *Passe Muraille* en 1951 et voit dans ce choix une dérive inévitable vers la *« grosse guignolade »*. **Il menace de retirer son nom,** mais après avoir vu le film, **il revient sur son jugement** tant sur l'adaptation que sur l'acteur, ***« tout à fait remarquable ».***

Le décor fait la mise en scène : analyse d'une séquence

https://resistancerepublicaine.com/wp-content/uploads/2023/08/la-traversee-de-paris-martin-et-grandgil-touchent-au-but.mp4

Il est évidemment impossible de tourner la nuit dans Paris en 1956 dans une quinzaine de rues et quartiers en rendant l'atmosphère visuelle de l'Occupation. Le film se tourne donc en studio, à Franstudio (Saint-Maurice), du 7 avril au 9 juin 1956. Max Douy travaille, pour les extérieurs, en « perspective forcée», c'est-à-dire que « des silhouettes en contre-plaqué découpé représentant les divers quartiers […], peintes en gris foncé, presque noir » se détachent sur des fonds de ciel peints en gris foncé ».

Les scènes sont éclairées par les réverbères réglés à une puissance correspondant à celle autorisée par la défense passive en 1943. À sa sortie, *La Traversée de Paris* est au quatrième rang des fréquentations en France pour l'année 1956, avec 4 893 174 entrées, devancé par des superproductions : *Michel Strogoff*, *Guerre et paix* et *Notre-Dame de Paris.* Bourvil est primé à Venise et le film par le Syndicat de la Critique, ex æquo avec *Un condamné à mort s'est échappé de* Robert Bresson, un des « auteurs » de Truffaut !

Le Paris d'autrefois vu par Patrick: « LA TRAVERSÉE DE PARIS » de Claude Autant-Lara (1956)

Base de données de films français avec images
Texte : extraits de *transmettrelecinema.com*